



« Portrait: Edith Girard, architecte » Construction Moderne n°73 , 3ème trimestre 1992

## ÉDITH GIRARD

## L'ARCHITECTURE COMME FAIT SOCIAL

Le travail d'Édith Girard témoigne de son intérêt pour les programmes de logements sociaux, cependant cette architecte ne se laisse pas enfermer dans une spécialité, aussi fondamentale soit-elle pour elle. Son parcours est ainsi ponctué par sa participation à de grands concours et par la réalisation d'équipements publics ou d'immeubles de bureaux. Utilisant fréquemment le béton, elle a comme exigence une intelligence de la mise en œuvre qui consiste à faire entrer le matériau dans l'abstraction de l'idée. Loin des gestes de la mode, les bâtiments d'Édith Girard s'inscrivent dans la durée.



Il est difficile d'évoquer le travail d'Édith Girard sans parler de logement social, et sans penser à la banlieue, tant son parcours reste indissociablement lié à ces deux préoccupations. Et pourtant, excepté pour ses logements à Stains, l'essentiel de son œuvre construite ne se situe pas en banlieue, mais dans des contextes urbains comme Paris, la ville nouvelle d'Évry, ou bien des villes de province comme Grenoble ou Brest. De même, sa vie d'architecte est ponctuée de grands concours, depuis l'Institut du monde arabe en 1981, jusqu'à la Maison du Japon en 1990, projets qu'elle affectionne particulièrement, et de réalisations comme la Direction Informatique de la Trésorerie générale de l'Isère à Grenoble, ou bien de bureaux pour le siège social de l'O.P.H.L.M. à Brest. Si le logement social reste un terrain qui lui est familier, Édith Girard est une architecte qui ne veut pas se laisser enfermer dans une "spécialité", aussi fondamentale soit-elle, qu'elle considérerait comme un carcan.

Les logements du quai de la Loire offrent une vue fantastique sur le canal de l'Ourcq.

### Une pratique née de la réflexion sur la ville

De sa formation avec Bernard Huet, elle a hérité d'un authentique intérêt pour la réflexion sur la ville et la résolution des problèmes urbains contemporains. Cela était au centre des recherches de l'atelier créé en 1978 avec Olivier Girard, Laurent Israël,





1

Patrick Germe et quelques autres, dans les fameux entrepôts du quai de la Loire à Paris, au bord du canal de l'Ourcq. Tous formés dans la critique du mouvement moderne et des grands ensembles, à l'époque où s'affrontaient les "proliférants" qui développaient l'idée de la cellule, et les "européens" plus axés sur la façade urbaine, ils pensaient quant à eux, qu'il était possible de faire "l'architecture de la ville". Trois projets ont vu le jour dans ce contexte : les logements de Stains d'Édith Girard et Byron Mousas, de Reims, d'Olivier Girard et Laurent Israël, et de Drancy d'Olivier Girard. Tous illustrent cette volonté de créer à la fois un fragment de ville, mais en même temps de beaux logements. La reprise des acquis du mouvement moderne était enrichie d'idées sur le statut des espaces, les continuités urbaines.

En même temps, la rencontre avec Henri Ciriani, et la création du groupe "UNO" à l'école d'architecture n° 8 à Paris, a représenté pour Édith Girard, l'occasion d'une confrontation fructueuse qui dure depuis plus de dix années d'enseignement, mais aussi de réflexion sur sa propre pratique. À partir d'un cadre défini par le mouvement moderne et Le Corbusier, une pédagogie a été formulée, donnant l'accent sur l'élaboration d'un outil formel d'apprentissage du projet qui faisait cruellement défaut dans les écoles d'architecture françaises.

### Améliorer le logement social

Forte de ces expériences, Édith Girard a développé parallèlement sa propre poétique formelle à travers les différents édifices de logements sociaux qu'elle a construits depuis 1978. Dans les limites de possibilité d'amélioration du logement lui-même, du fait de l'exiguïté des surfaces et de la modestie des prestations, elle préfère qualifier son rapport avec l'extérieur, en le prolongeant virtuellement, en cadrant une vue. Dans cette logique, son projet du quai de la Loire dans le 19<sup>e</sup> arrondissement était fondé sur l'idée d'offrir à tous les logements la vue sur le canal. Organisés autour d'une cour traversée d'une faille diagonale, les appartements bénéficient également de la vue, sont réorientés par rapport au soleil, tout en respectant les permanences urbaines. "Il est difficile de parler de "progrès" dans le logement social", constate Édith Girard, "il y a toujours une réponse spécifique dans un site particulier. Le fait que le logement soit un sujet d'architecture, constitue déjà un progrès. On peut considérer aujourd'hui le rapport à l'urbain comme un acquis, quelle que soit l'architecture. En revanche, dans la production globale, il y a un recul très net en ce qui concerne les logements eux-mêmes, par rapport aux années 60-70.

Photos 3 et 4 - Dernière phase de l'opération de l'îlot Carnot à Stains.



2

Photos 1 et 2 - La faille diagonale met en relation la cour centrale de l'immeuble et le quai de la Loire.



3



4



Photo 5 - Pour la Direction Informatique de la Trésorerie générale de Grenoble, la technologie du béton armé est utilisée afin de signifier à la fois la distribution programmatique, mais aussi le mode de construction.



6

Paradoxalement, dans les "4 000" de la Courneuve, les appartements étaient de 15 à 20 % plus grands que les normes actuelles. Donc, la notion de progrès n'est pas si évidente. Il y a encore beaucoup à faire pour améliorer le logement social."

### Donner du sens

L'univers plastique d'Édith Girard est influencé par une manière très "de Stijl" de jouer avec les plans dans l'espace, les couleurs primaires, rehaussée d'une approche constructive plus redevable du travail de Louis Kahn, lorsque la fabrique devient expression. Elle manipule les formes avec aisance, dans un souci constant de l'usage et d'une possible appropriation. D'un balcon ou d'une loggia, d'un redent, d'un encorbellement ou d'un bac à fleurs, son écriture se charge d'événements qui ne sont jamais vides de sens. Pour créer un lieu, une profondeur d'îlot se transforme en jardin, une transparence met en relation une rue avec une autre. Elle joue des contrastes entre les matériaux "pour faire exister pleinement une façade, pour donner tout son sens à un effet recherché, et qualifier l'espace".



7



8

Photos 6, 7 et 8 - La paroi courbe, en fond de patio, assure une ample respiration des intérieurs que le personnel traverse plusieurs fois par jour.



Photos 9 et 10 - 86 logements, 5 ateliers d'artistes et un théâtre constituent le programme de l'opération réalisée dans le 13<sup>e</sup> arrondissement à Paris, rue du Chevaleret.



9



10

### L'intelligence de la mise en œuvre comme exigence

Édith Girard construit une œuvre orientée vers la maîtrise des moyens de production disponibles pour le logement social. Pour cette architecte, l'enjeu de la construction ne réside pas dans la recherche de la prouesse, mais plutôt dans l'intelligence de la mise en œuvre, qui consiste à faire coïncider les solutions techniques et les solutions spatiales. Elle utilise le béton, avec toute la considération nécessaire pour résoudre les problèmes du vieillissement, du ruissellement que pose toute construction. Grâce à la confiance d'un maître d'ouvrage éclairé (Jean-Pierre Lefèvre de la Sodédât), elle s'est vue attribuer très tôt son premier projet, 350 logements à Stains, véritable pièce urbaine à réaliser en plusieurs tranches de 1978 à 1991. Si le plan masse n'a pas été modifié dans sa géométrie au cours du temps, la mise en œuvre, elle, a constamment évolué : des appuis de fenêtre sont apparus, les abouts de planchers sont exprimés, le béton brut sablé, qui vieillit mieux, a été adopté. Quitte à perdre en abstraction, d'une construction littérale de la maquette, les bâtiments ont pris l'épaisseur de la réalité. A Grenoble, le béton est resté brut, tel qu'il sort de la banche, avec seulement quelques reprises pour traiter les angles et les points délicats. Une grille en joints creux avec des inserts de marbre vient en redessiner la surface, motif minimal qui fait vibrer l'aléatoire des lignes brutes du béton.

Au-delà de l'aspect tactile des choses, ce qui compte pour Édith Girard, "plus que la matière qui est inerte, c'est la façon dont on la travaille. Pour le béton, comme pour la pierre ou la brique, l'intelligence de la mise en œuvre a comme objectif de faire entrer le matériau dans l'abstraction de l'idée. Il ne s'agit pas seulement d'un fantôme personnel, mais d'une façon de l'infléchir, de le détourner pour lui donner encore plus de vérité". Édith Girard réfléchit d'abord à la forme abstraite d'un élément architectonique, au rôle qu'elle veut lui faire jouer, à l'espace qu'il détermine et comment le fabriquer. Les quelques détails de modénature sont là

Photos 11 et 12 - A Brest, logements sociaux et bureaux de l'office HLM s'organisent autour d'espaces urbains différenciés, en accentuant l'effet de citadelle.



11



12

Photos 13 et 14 - Entre ville et jardin, les logements d'Évry exploitent au mieux les normes de surfaces en vigueur, avec une double orientation et une extension extérieure sous forme de balcon.



13



14

pour lui faire assumer la fonction qu'on lui a assignée. Quai de la Loire, d'un mur de 20 m de haut qui pouvait devenir angoissant, elle redessine une paroi à l'échelle ordonnancée, avec de fines fenêtres en bande qui laissent voir un poteau habillé de céramique de couleur.

### **L'importance de la mémoire du lieu**

Pour débiter un projet, Édith Girard ne part jamais de la feuille blanche ; la mémoire du lieu est essentielle, et se doit d'être perpétuée. Dans son projet d'Évry construit à l'origine sur un champ, la composition en triangle, qui n'a jamais été réalisée entièrement, était introvertie sur un vaste jardin. L'opération de Brest se trouvait sur le site historique de la première cité de logement social de la ville, qui avait la présence d'une citadelle. De sa fascination pour les menhirs, l'architecte en a conçu la métaphore de la tour écroulée : les appartements descendent en terrasses pour cadrer le paysage et servir de filtre à la deuxième rangée de logements. Plus que l'image ou que la mémoire du lieu, c'est une typologie, un travail sur la géométrie dans l'espace, une urbanité renouvelée, qui ont permis d'aboutir au résultat final. C'est la résolution des contradictions entre les nécessités de l'intérieur, et la vision globale de l'extérieur, qui créent le projet.

### **Loin des gestes de la mode, des bâtiments qui s'inscrivent dans la durée**

Édith Girard garde une position très en retrait par rapport à l'architecture spectaculaire qui se généralise actuellement en France à travers les concours. Comme elle le souligne, "l'espace et la lumière sont invisibles sur un plan. Avec le British Art Center, à Yale, Louis Kahn n'aurait jamais gagné un concours !" A l'heure du grand geste médiatique, elle fait figure d'exception, s'attachant à résoudre les problèmes urbains de tous les jours, fabriquant des bâtiments qui s'inscrivent dans la durée, sans refuser la charge culturelle de l'architecture. Consciente de l'impossibilité d'échapper totalement à la mode, Édith Girard préfère l'influence quotidienne des personnes avec lesquelles elle travaille, elle enseigne, ou bien même sur le chantier, des personnes avec qui elle construit. Jusqu'au dernier moment en effet, le projet peut évoluer, parce que l'évidence parfois ne trouve son expression que dans la réalité des choses. L'architecture d'Édith Girard est celle du quotidien, de l'intimité, de l'hétérogénéité ; ses préoccupations sont d'ordre spatial, à une échelle mesurée, fortement imprimée d'une éthique sociale.

Nathalie RÉGNIER

19